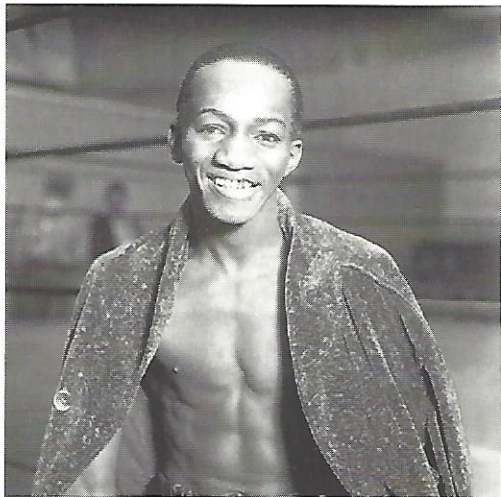


mis KO à quelques secondes du gong final? Il soupçonne que la dose de poison avait été diluée dans l'eau et le jus de fruit qu'on lui fit boire avant la dernière reprise. Pour l'Américain Jack Dempsey, c'est encore plus extraordinaire.(13) Ce n'est qu'en 1963, qu'il révéla les circonstances de sa défaite lors du fameux match du 23 septembre 1926 à l'occasion duquel il fut dépossédé de son titre des lourds par son compatriote Gene Tunney. Le matin-



Panama Brown, une vie au pied du ring

même, une drogue avait été versée dans son café. "Je crois n'avoir jamais été aussi malade de toute ma vie", explique-t-il au journaliste du Birmingham News. "C'était terrible, terrible..."(14)

Panama dans la panade

Parmi toutes les histoires tragiques qui foisonnent dans le monde de la boxe, les plus terribles sont presque toujours celles qui concernent la vie du boxeur panaméen, Alfonso "Panama" Brown. C'est encore vrai lorsqu'on évoque ces cas célèbres de "doping to lose". En 1935, Panama est effectivement victime d'un empoisonnement de la part de son soigneur, Bobby Diamant, lors de son premier match contre l'Espagnol Baltazar Sangchilli. Pire que cela! Il fut d'abord saoulé, puis attiré dans un bain turc et, finalement, on lui fit prendre, au pied du ring, un petit remontant qui n'était rien d'autre qu'un puissant narcotique. Le pauvre Brown perdit son titre sans résistance et Diamant le traître fut récompensé de son forfait par un poste dans l'écurie de Jules Avernin à laquelle appartenait Sangchilli. Ironie de l'histoire, deux ans plus tard, Sangchilli sera à son tour victime du même jeu de dupes. Alors qu'il contrôle tranquillement l'Italo-Américain Tony Marino dans l'enceinte du Madison

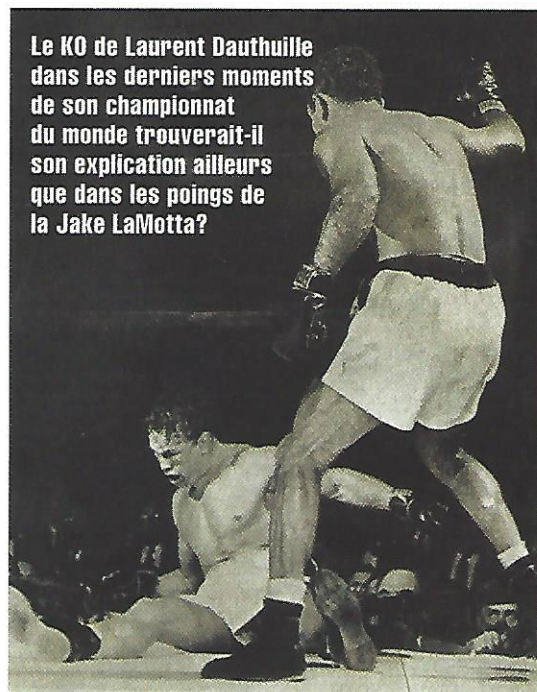
Square Garden de New York, il est drogué par son coin et tombe dans le quinzième round.(15)

La boxe ne possède pas l'exclusivité des tentatives d'empoisonnement. L'actualité récente se nourrirait même plutôt d'anecdotes impliquant les sports d'équipes. On pense notamment à cette finale controversée du championnat du monde de rugby en 1995 entre l'Afrique du Sud et la Nouvelle Zélande. Immédiatement après la défaite (15-12), l'entraîneur néo-zélandais Laurie Mains évoque l'hypothèse d'un empoisonnement. Il faut dire que plusieurs de ces joueurs avaient été pris de vomissements avant la rencontre. Le pilier Craig Dowd dut quitter le terrain durant les prolongations au bord de l'épuisement, comme l'ailier Jeff Wilson qui demanda son remplacement après avoir vomi sur la pelouse. Décidé à recueillir les preuves pour étayer ses soupçons, Mains fit appel à un détective privé qui remonta effectivement jusqu'à la trace d'une certaine "Suzy", serveuse de l'hôtel de Johannesburg où étaient logés les Néo-Zélandais; elle aurait été soudoyée pour empoisonner les boissons. Les Sud-Africains étaient-ils pour autant responsables de cette cabale? Rien n'est moins sûr. L'histoire du sport regorge de récits de matchs truqués par les bookmakers. On peut d'ailleurs se demander si les 470.000 euros pariés sur les Springboks ce jeudi soir, jour de l'empoisonnement, sont complètement étrangers à cette affaire.(16) En football aussi, il court de nombreuses histoires louches. Certaines sont anecdotiques comme celle de Perez Zuetone, gardien de l'équipe mexicaine de

Milfosi qui, dans les années 80, offrait à la mi-temps des demitrons bourrés de soporifiques aux attaquants adverses. D'autres demeurent mystérieuses comme les accusations répétées d'empoisonnement qui virent le jour dans l'environnement de l'OM à l'époque de Bernard Tapie. Des enquêtes sont parfois commanditées. Mais les preuves sont difficiles à recueillir et l'investigation aboutit rarement à des aveux comme celui de Marcel Léveillé, vice-président du club de football de Sully-sur-Loire en division d'honneur, qui a reconnu, en 1993, avoir sciemment versé du Valium dans les bouteilles d'eau distribuées aux adversaires du jour, l'équipe de Salbris, qui s'était imposée, malgré tout!(18)

Qui a empoisonné Pierre Duboc?

Le cyclisme regorge aussi d'anecdotes sur le *doping to lose*. En 1911, Pierre Duboc est victime d'une terrible défaillance sur les routes du neuvième Tour de France. Après un départ discret, cet habitué des pelotons profite de la montagne pour effectuer une remontée spectaculaire au classement général. Sa victoire à Luchon lui permet de passer de la dix-septième à la deuxième place. Le lendemain, il remet cela et attaque dans le Tourmalet qu'il gravit seul devant tous ses concurrents. Il arrive alors au contrôle de ravitaillement situé à Argelès et attrape un bidon dont il boit quelques gorgées avant d'attaquer l'Aubisque. Maudit soit-il! Il sent soudain ses forces se dérober. Son coup de pédale se fait de plus en plus lourd. Il zigzague et finit par s'écrouler de tout son long sur la chaussée. Plié de douleur, il est saisi de violentes convulsions et régurgite une bile épaisse de couleur noirâtre. Henri Desgrange, qui arrive un peu plus tard, ramasse le bidon et renifle l'étrange odeur qui en émane. Le coureur perd environ une heure à retrouver ses esprits sur le bord de la route. Mais, après avoir bu quelques gorgées de thé, il tient à repartir tout de même pour rejoindre l'arrivée à Bayonne à 100 kilomètres de là. Le lendemain, jour de repos, le médecin effectue un examen complet et trouve des traces d'une substance vénéneuse. Qui l'a empoisonné? Duboc refuse d'entrer dans ses supputations. "J'aime mieux rester dans le doute", explique-t-il. "Tout ce que je



Le KO de Laurent Dauthuille dans les derniers moments de son championnat du monde trouverait-il son explication ailleurs que dans les poings de la Jake LaMotta?